

Mythologie, Paris, 1627 - V, 15 : De Cerés

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 14 : De Cerere](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 14 : De Cerere](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[55-56\] : De Cerés](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 14 : De Cerés](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 05 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Roche, Steevy (transcription - 01/2023)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie* Paris, 1627 - V, 15 : De Cerés, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1170>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 500-513

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Cérès](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

pour cette raison ses statués auoient des cornes à l'imitation des chœurs. Pour la fin nous insererons icy ce qu'Homere en ses hymnes chante de cette natuité :

*O grand Dieu qui plantas la vigne doucereuse,
L'un dit que tu nasquis d'Icare la ventueſſe,
L'un te fait Dracanois, & l'autre Naxien,
L'autre naistre te fait sur le fleuve Alphien!
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,
Mentent impudemment, sans doute ton essence
Vient du souuerain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Iunon & maint autre enuieux
Le part de Semélé, non sans labeur penible
Te echaſſa ſur le mont de Nyſe inacceſſible
Et plus eſpaisſe balliers qui fuſſent dans le bois
Loing de Phænix, & près du riuage Nilous.*

Quant à ſa mort, rapportons nous-en à Lucian, qui dit en ſes Dialogues, que comme le bon Lievre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'enfermèrent en leur territoire, instituerent un dueil annuaire; et de ſaintes ceremonies d'une ſolemnité qu'on celebrait tous les ans à ſon honneur. Voila doncques quant à Dionyſe : paſſons à Cerés :

De Cerés.

CHAPITRE XV.

Genealogie de Cerés.

Amour inceſſuel des enfaſs Cerés.



ESIODE en ſa Theogonie dit que Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, & ſœur de Pluton, de Jupiter & de Iunon. Cette Deesse eſtant belle en perfection, Jupiter, qui ne put iamais s'abſtenir d'aucune paillardise ny inceſſe, en deuint amoureux, & de faict coucha avec elle, & l'engroſſit de Proſerpine, ſelon le téſinoignage du Poète ſuſdit :

*Monté deſſus le lit de Cerés il engendre
Proſerpine la belle aſin d'auoir un gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la rauit,
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.*

D'autre costé Neptune l'un de ſes freres en voulut auoir aussi ſa part, & s'en amoura, ainsi qu'elle alloit rodant à la queſte de ſa fille Proſerpine enlevée par Pluton, ear ce fut alors qu'il la ſuiviſt. Mais ſ'en eſtant apperçue elle ſe transforma en Iument, & ſe mit à paillir parmy celles du haras d'Oncius. Le Dieu ſe voyant frustré de ſon attreute, ſe mua reciproquement en Eſtalon; & ſous cette ſemblance faillit de force ſa ſœur Cerés : & en naſquit vne fille nommee Hera,

dont la religion Grecque ne permettoit de reueler le nom aux profanes. Toutefois quelques-vns sous cette appellation comprenoient, & la mère & la fille. Elle eut aussi d'vne melme portee vn chéual (selon quelques-vns) qui fut nommé Arion. Or elle eut tant de dueil d'auoir engendré cet animal, & en seut si mauuaise gré à son Escuyer, que partie de cholere, partie de honte, elle s'habilla de noir, & fuyant la lumiere & la compagnie des Dieux, s'alla cacher dans vne cauerne fort obscure. Puis-après comme tous les fruitz de la terre vindrent à se gâter & corrompre, & la peste à deserter le pays & faire mourir hommes & bestes, personne de tous les Dieux ne sçachant le lieu de la retraite de Cérés; Pan estant à la chasse en Arcadie l'apperceut, & le fit sçauoir à Jupiter, qui luy enuoya les Parques pour la consoler, & prier de vouloir appailler son ire: ce qu'elle fit. Les autres disent qu'elle ne se retira pas pour cette occasion, mais bien après qu'elle eut eu auis de l'inconuenient auenu à sa fille Proserpine. Or ne se contenta elle pas de souffrir sa pudicité polluée par deux de ses freres, mais comme font femmes de tel mestier, poursuivant son train commençé, & sçachant que (comme l'on dit) changement de viande engendre appetit, elle fit l'amour à Iasion, fils de Lupin & d'Electre, témoin Homere au 5. de l'Odyssée: mais le pauvre ieune homme n'eut pas beaucoup de joye de ses amours; car Jupiter jaloux de voir qu'il eust vn fil pour rival, & qui peschait en melme plat que luy, ne le pût souffrir, & d'impatience le frappa de sa foudre, qui le reduisit en cendres. Cérés enceinte de ce Iation, enfanta Plute, que les Anciens (comme il a été dict en son Chapitre) seignoient mal-à-propos estre aveugle, veu que cette imperfection éouient plustost à pauureté qu'à vn Dieu des richesses: d'autant que les plus sages & les plus sçauans hommes du monde, s'ils sont pauures, sont neantmoins reputez, fots, malaisez, sans conseil, sans iugement, sans prudence, sans entendement: mais ceux qui ont beaucoup de moyens, selon l'opinion des hommes ne manquent point des qualitez qu'on peut requerir en vn honneste homme, & tous les propos d'un homme ayant la bourse bien ferree, sont estimez sortir d'vne bouche d'oree. Les autres ne disent pas que Iasion fut fils de Jupiter & d'Electre, mais bien de Minos & de Phronie, lequel Iasion Cérés rencontrant endormy dans vn pré, resueilla si bien qu'il luy remplit le ventre de ce qu'elle desirloit de luy, & engendra Plute. Cérés habita quelque temps à Corcyre, ainsi dite de Corcyre, fille d'Asope, qui y fut ensevelie, comme escrit Apollonide en la nauigation d'Europe, laquelle Isle s'appelloit auparavant *Drepar*, à cause de la faux de Saturne qui chut dedans, selon le témoinage d'Apollonius, au 4. des Argo-Nochers. Les autres veulent dire que cette Isle fut nommee *Drepar*, non pas à cause de la faux de Saturne, mais bien d'vne autre, qu'elle pria Vulcan de luy

Cholere
de Cérés.

Cérés
fut, &
ce n'est
aucune
fameuse.

Entre
popula-
ires.

forger pour apprendre aux Titans à moissonner, ou bien pour en trauailler elle-mesme. Cette isle se nomme aujourd'huy Corfou. Or Drepan estoit vne ville en Sicile, près de la montagne d'Eryce: & toute la Sicile estoit consacrée à Cerés, comme mesme le tesmoigne Ciceron en la 6. action contre Verés: (*C'est une vieille opinion prouenne des anciens escrits & memoires des Grecs, que l'isle de Sicile est toute sanctifiée à Cerés & Libera.*) Pour cette cause disent-ils que sa fille fut par Pluton rauie en Sicile, & emmenee aux Enfers, comme il a esté dict en son lieu, d'où elle ne pût estre rachetee, pour ce qu'elle auoit mangé quelques grains de grenade. Les Eleusiens celebroient à l'honneur de Cerés la feste des Thesinophores, que Triptoleme institua le premier, en recompense du bien qu'il auoit receu d'elle, luy apprenant à semer les grains & fruits. Car on dit que Cerés

Voyez
livre 3.
chap. 16.

Triptoleme nouf-
ry miracu-
leusement par
Cerés.

rodant parmy le monde pour trouuer sa fille, arriuâ en la ville d'Eleuse, & s'adressa chez le Prince de la ville, nommé Eleusius, la femme duquel, Hyone, comme dit Laetance, estoit accouchee du petit Triptoleme: & comme on luy cerchoit vne nourrice pour le nourrir, Cerés se presenta pour ce faire, qui nourrissant du laict diuin son nourrisson durant le iour, le cachoit de nict sous le feu, au deceu de tous les domestiques. Le pere voyant que son fils profitoit à vnu d'œil, & singulierement de nict, & qu'il estoit bien nourry, voulut voir comment cela se faisoit; ce qu'ayant descouert, & connu qu'il y auoit de la Diuinité, il en fut tellement rauy, qu'il se voulut escrier: mais Cerés ne voulant estre reconnue, fit mourir Eleusius sur le champ, & donna à Triptoleme vn chariot attelé de Dragons, afin qu'allant par pays il apprist à tout le monde à semer les grains & les fruits de la terre. Les autres content que Cerés nourrit quelque temps Celee, Roy d'Eleusis, comme son fils, & que le voulant immortaliser, elle le couurit ordinairement sous le feu. Mais après qu'elle l'eut ainsi faict long temps, quelqu'un la descouurit: cause qu'elle se desista de son entreprise, & ne se soucia plus de l'immortaliser, ains luy apprit seulement à labourer la terre & semer le bled. Les autres ont dit que Celee estoit pere de Triptoleme, & que Cerés leur apprit à tous deux ce que dessus. Les autres maintiennent que Triptoleme estoit fils de l'Ocean & de la Terre; toutefois Orphee veut qu'il ait esté fils de Disfaulés, & dit qu'il auoit vn frere nommé Eubule. Les autres disent que Triptoleme enseigna à Eumele le moyen de semer les grains, & qu'il en emporta l'usage en la ville de Patres en Achaie, qui depuis s'espandit par les autres quartiers & regions du monde. Il luy apprit aussi la façon de fonder & bastir des villes. Quelques-vns adoustant à ce conte, qu'Anthee, fils d'Eumele entrepris d'atteler les Dragons ailez de Triptoleme à son chariot; mais ils furent desfucherent si bien qu'il en mourut. Or pour reue nir à la feste des

Thesmophores, il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, & les Atheniens receuoient en cette confrérie là les bonnes Dames qui auoient faict veu de perpetuelle & inuiolable pudicité, lesquelles portoient des guirlandes saintes d'Agnus castus. Ceste feste se solemnissoit tous les ans par les vierges, de quelque aage qu'elles fussent; menans vne vie honnête & sans reproche: lesquelles en tel iour portoient sur leur teste certains liures contenans les mysteres & secrets de ce sainte service. Du commencement les Eleutiens sans autres solemnissoient tels sacrifices: mais Eumolpe, fils de Triptoleme & de Deiopé l'introduisit à Athènes, ou bien selon l'aduis de quelques autres, Eumolpe cinquiesme après luy, comme il a esté dict au 10. chap. du premier liure. Les Prestres officians en ceste solemnité s'appeloient Eumolpides, à cause du fondateur de ce mystère. Toutefois Herodote en son Euterpe ne dit pas que les Thesmophores ayant pris leur source de Triptoleme, n'y d'aucun autre Grec: mais que les filles de Danaïs en apporterent d'Egypte en Grèce les ceremonies & usages, & les apprindirent aux femmes de leurs pays. Au reste les Sa- critices de Ceré s'apportoit point en Sicile de chapeaux de fleurs, ny en toutes les autres solemnitez; car ils furent defendus, pource que la fille Proserpine fut enleuee cueillant des fleurs: mais ils faisoient des guirlandes & tortis de Myrthe, d'If, de Narcisse, d'Agnus castus, & de Safran. Et pource que Ceré allant à la queste de la fille, auoit circuy tout le monde, & allumé sa torche au Montgibel en Sicile pour cheminer nust & iour, les hommes & femmes Siciliennes luyuans cet exemple alloient nuitamment courans, bruyans, portans des flambeaux en leurs mains, & appellans à haute voix Proserpine. Ayant doncques receu fort bon accueil de Metanire & d'Hippothoon fils de Neptun & d'Alope, on dit qu'elle apprit à Triptoleme à semer les bleds, lequelles vns disent auoir esté fils d'Eleusie, les autres de Celee, les autres de l'Ocean, les autres de Dysaulés. Quelques-vns disent que Ceré apprit cette science à Triptoleme & Eubule frères, pource qu'ils luy donnerent le premier avis du rauissement de sa fille. Or Metanire ayant logé Ceré en sa maison, se mit en devoir de l'adorer & luy faire sacrifice: mais elle auoit vn fils nommé Abas, qui mal-content de ce que sa mere la logeait & luy faisoit tant d'honneur, commença à se mocquer de son sacrifice, & mesme luy eschappa de dire quelque chose mal à propos, voire paroles iniurieuses contre cette Deesse: lesquelles ne pouant ouyr sans vengeance, ainsi comme elle tenoit en main vne tasse pleine de certaine mixtion faite d'eau & de farine d'orge, qu'elle estoit prestre d'aualler pour estancher sa soif, elle la ietta contre ce garçon, par laquelle il fut soudainement transformé en Lezarde; & le son qui se trouua en ce bieuage s'espandant en diuers endroits de son corps, luy imprima ces taches

Festes de
Thesmo-
phores.

Voyez
liure 3.
chap. 16.

Metan-
morphe-
sc d'abas.

que nous voyons encor aujour d'huy en tels animaux. Ovide au 5. des Metamorphoses, descriptif des aventures de Cerés, cherchant sa fille Proserpine, diversifie aucunement le cours de cette histoire fabuleuse, neantmoins la transformation est semblable. Il dit donc que la bonne Dame:

*Lasse de cheminer, la soif luy faisant peine,
Sans pouuoir descouvrir aucune eau de fontaine,
Elle apperçoit en fin vn paudre & petit toit
Couverte de chaume auquel une vieille habitoit.
Elle frappe à la porte, & la vieille d'adresse
Prompte luy vient ouvrir, elle voud la Deesse
Luy demandant de l'eau: à qui d'un libre cœur
Elle donna sa part d'une orgueuse liqueur
Qu'elle venoit de faire. Ainsi tenant la tasse
Encores en sa bouche, vn garçon plein d'audace,
Impudent devant elle alors se presenta,
Et gloute l'appeler s'en mocquant attenta.
Il offense Ceres qui n'auoit que partie
De sa tasse auallee: & devant que partie
Fust toute son iniure hors l'enceint de ses dens,
Elle iette au garçon ce qui restoit dedans.
Sa face en fut tachée, & celuy qui n'aguieres
Auoit des bras, n'a plus que des cuisses traînieres.
Vne queuē se joint a ses membres changez,
En courte taille & corps toutesfois abregez,
Afin que raccourci il eust peu de puissance
D'endommager aucun, ou luy faire nuisance.*

Autres
innenoids
de Cerés. Les Latins appellent ce petit animal *Stellio*, à cause des taches & marques qu'il a sur le corps faites en façon d'estoilles. Au reste Cerés a montré aux hommes de son temps à accoupler les Bœufs sous le joug, & à labouurer la terre, comme telmoigne Orphée en l'hymne de Ceres:

*Cerés a la premiere enseigné l'accouplage
Des Bœufs à la charrue, & coupper le solage
Au contre fend-gueret, dont à elle tenus
Les hommes sont long-temps en vie soustenus.*

Ovide en dit de mesme au liure susdit. On escrit aussi que logant vne fois chez vn honneste homme nommé Phytal, pour payement de son escot elle luy donna vn plant de figuier, luy montrant le moyen de le planter. Pausanias le telmoigne, & l'epitaphe qui fut grauée sur la tumbe dudit Phytal:

*Cy reposent les os du bon homme Phytale,
Qui pour auoir logé de faiseur hospitalie*

Cerés

Cerés chez soy, receut pour merité loyer,

. Le plant d'un arbre saint qu'on appelle figuier.

Or l'on n'attribue pas seulement à Cerés l'invention des figues & des bleds, mais aussi de tous grains & légumes, excepté des fevues, car elle récompensoit tous ceux qui luy faisoient cette amitié & courtoisie de la loger quand elle rodoit cherchant sa fille, de l'invention de quelque fruit nouueau. Aussi ne se contenta-t-elle pas de donner aux humains la science de planter les arbres & semer les grains, qui ne leur eust pas de beaucoup servuy, s'ils n'eussent quand-&-quand secu le moyen de les couper, de les battre & separer d'avec leur bale ou paille, de les mouldre, paistrir, & d'en faire du pain. Callimache en l'hymne de Cerés dit, qu'apres auoir monstré cōme il falloit seyer les bleds, les agencer en jauelles & gerbes ; elle leur apprit à foulir le grain à force de Bœufs, comme encores aujourd'huy plusieurs nations gardent cette façon, au lieu que nous nous seruons du fleau. Il adouste qu'elle leur apprit aussi à mouldre le grain : combien que d'autres disent que l'usage des moulins veint d'un village nommé Alese situé près de la montagne de Taygete, au ressort de Lacedemone : & que Milet fils de Lelex fut le premier inventeur de Moulins. Les premiers bleds furent semez & crurent du long de la riuiere de Cephise, qui estoit beaucoup plus forte & rapide en la terre d'Eleuse qu'ailleurs, en vn chantier de terre qu'on appelloit Rate, selon le dire de Pausanias en l'estat d'Attique ; & là même on monstroit vne place où l'on disoit que Proserpine auoit été enleuee : ou les Dames d'Eleuse auoient faict la première assemblée à l'honneur de Cerés, près d'une roche dite Agelaste, sur laquelle s'assit Cerés ayant ouy l'accident de sa fille Proserpine. Le 5. des Metamorphoses d'Ovide descrit si elegamment les auentures de Cerés, qu'il n'est besoin d'en alleguer icy le tēmoignage d'aucun autre Poëtique. Et parce que cet ſeuur le trouve en nostre langue tant en prose qu'en rythme, on en peut emprunter ce qui sert pour ce passage. Or quelques-vn luy donnent pour compagnon & inuentions lusdictes son frere Osiris & la femme Isis (que d'autres disent auoir été sa sœur) c'est à ſçauoir Bacchus : car on dit qu'ils ſe ſont promenez par tout le monde avec vne grosse armee, & grande quantité de joueurs d'inſtrumens, enſeignans aux hommes à labourer la terre & ſemer le bled. Cet Osiris, ſecond fils de Cam, premier Roy d'Egypte, que Moysé au 10. de Geneſe appelle Mefraim (comme aucunſ ſouſtiennent) trouua en Afrique l'vſage de ſemer & cueillir le froment ; puis s'en veint en Egypte, où il inuenta la charruë, & tout ce qui appartient au labourage. De là il ſe print à voyager par toutes contrées, monſtrant aux rudes gentz, qui pour lors ne vivoient que de glands & autres fruitages, tout ce qui elloit de ſon inuention, ſi qu'en récompense de tel benefice, ils le laiſſerent

Bacchus
compagnon
de Cerés

aisement regner sur eux , & par ce moyen se tendit le siegneur & monarque presque de tout le monde ; excepté de ceux qui estoient sous l'Empire des Babylonien. Ainsi doncques l'inuention de semer les bleds, les seyer, anter arbres & planter vignes, luy est principalement attribuée. Et là où le terroir n'en estoit capable , il enseigna la façon d'un bruuage d'orge , que du nom de sa soeur Cerés il nomma Ceruoise. Depuis à la requeste des peuples d'Italie , il desconfit les Geans nommez Titans, qui tyrannisoient au pays. Défors il tint le Royaume de Toscane , & regna sur les Italiens l'espace de dix ans , residant pour la plus-part à Viterbe , dicté pour lors *Vetulonia*, de là passa en Grece, c'est à sçauoir, au Peloponese (maintenant la Moree) & regna trente cinq ans en la ville d'Argor. Et finalement s'en retournant en Egypte, ou son frere Typhon, qui en la malice de Cam estoit ressuscite, l'occit en trahison , & le despeça en vingt-cinq pieces , desquelles il en enuoya vne à chascun de ses associez. Après sa mort les Egyptiens l'adorerent sous le nom de Serapis : les Grees de Bacchus , & autres spesifiez en son lieu : les Latins du Pere Liber . Les autres disent que le furent croissoit de luy-mesme en Sicile; mais pour ce que personne ne prenoit la peine de le cueillir, pour n'en sçauoir pas l'yslage, il recheoit en terre ; de quoy Cecrops Roy d'Athenes ayant eu aduis par quelqu'un, il l'enuoya cueillir , & se le fit apporter. Triptoleme fut le premier qui le serra, qui labourra la terre , & qui le sema vers Patres la neufue : & selon le dire des autres, en la terre d'Eleuse ; & l'ayant depuis moissonné , il escriut des memoires & des commentaires du labeur des terres , qui vindrent es mains de tout le monde : ce qui donna subjet de dire que Triptoleme auoit couru tout l'Univers enseignant aux hommes le moyen de cultiver la terre & semer le bled. Ceux de Gnoe en Candie auoient dispute avec les Atheniens pour l'inuention des grains , soustenans qu'ils l'auoient euë les premiers, comme de fait les Candiots auoient les premiers inuienté tout-plein de belles choses; comme de dresser vne armee en bataille, de faire des longues nauires , de se battre de loing à coups de traicts , & les tons & accords de musique qu'ils remarquèrent oyans battre le fer & l'airin aux Daëtles Idæens . Ils auoyent aussi inuienté l'yslage de l'escriture, & transporterent en Italie les lettres venans de leur inuention: ce que toutesfois beaucoup de gents n'ont creu qu'avec peine , pour ce que plusieurs s'attribuent ordinairement l'inuention d'une mesme chose , comme nous avons dict cy-deslus du feu , dont les vns assignent l'inuention à Bacchus, les autres à Promethee, les autres à Vulcan, les autres à la foudre , les autres à vn certain Pyrade fils de Cilix , qui le tira premierement d'un caillou. Or que Cerés & Bacchus ayant tous deux couru le monde ayans une mesme intention , les Sacrifices que les Eleusiniens faisoient cōmuns à l'un & à l'autre en font foy. Quant

Inuention
des
Candiots.

à Cerés, elle n'auoit pas seulement des temples & chappelles, mais aussi des bois & parcs qui luy estoient dédiés. Et pourtant les Anciens ont dict qu'Eritichthon Thessalien fut puny par Cerés d'une perpétuelle faim & enuie de manger sans se pouuoit faouler ny rassasier, cōbien que iour & nuit il ne fist autre chose que mascher, pour auoir mis en coupe un bois taillé à elle consacré. Il auoit une fille nommée Maestra, grande Magicienne & sorciere, laquelle il vendoit & reuendoit souuent transformée, tantôt en une bête, tantôt en une autre; voire mesme en plusieurs autres semblâces inanimées, puis s'enfuyoit de chez son maître ou possesseur apres que son pere auoit receu l'argent, & reprovoit sa première figure; puis derechef son pere la reuendoit à d'autres par diuerses fois: au moyen desquelles transfigurations elle subuenoit du mieux qu'elle pouuoit à la faim & glotonnie de son pere. On faisoit aussi quelques Sacrifices particuliers à cette Deesse, à laquelle après les moissons faictes ils presentoient les premices de leurs grains selon que l'annee rapportoit: cette feste s'appelloit *Thalysie*, & ceux qui estoient parens & alliez banquetoient ensemble; telmoing Theocrite ès *Cereales*. Les laboureurs aussi solemnisoient une feste nommée *Ambaruales*; c'estoient (selon que le mot le montre) certaines processions qu'ils faisoient autour des champs pour la benisson des biens de la terre, croyans que par ce moyen les terres fussent bien sanctifiées, & que cette deuotion les rendist plus fertiles. En telle feste chaque pere de famille choisiffoit une hostie pour Cerés, à laquelle il mettoit autour du col un chapeau faict de tortis de Chesne, & luy faisoit faire trois tours au tour de ses bleds, accompagnée de tous ceux de sa maison couronnés comme elle, qui dansans & sautants chantoient les loiianges de Cerés, & la prioient de leur donner en moisson force jaueles & gerbes bien grencées. Cela se faisoit au commencement du Printemps. Après telles processions on luy offroit du vin miellé & du lait: car le vin ne se pouuoit seul & simple appliquer aux sacrifices de Cerés. Virgile au premier des Georgiques nous apprend quasi toutes les ceremones de cette feste:

Sacrifices & fêtes de Cerés.

*Assemblee à ta voix la ieune agreste bande
Humble adore Cerés, & luy mesme en offrande
Des rais de miel diffonts de lait & de doux vin,
Et la seconde hostie en son honneur divin
Autour des fruitz nouveaux inqu'à trois fois tournoie,
Que toute la brigade à cris joyeux enuoie,
Et Cerés dans les toits biche par ses clamours,
Et devant ne soumette aucun les effics meurs
Aux dents du fauilllon, que d'une tresse faite
D'un verd tortis de Chesne encerné par la teste,*

V. u. ij

Au nom de la Deesse en rustiques façons

Sans art il ne gamade & die des chansons.

Les Arcadiens adoroiient Cerés sous le nom de Hera, & ne luy sacrifioient pas à la façon des autres qui engorgeoient les bestes du Sacrifice: mais tel membre qu'un châcun pouuoit empoigner, il le couploit, & l'offroit à la Deesse. Ciceron au reste en la 7. Action contre Verrés, parlant de Cerés & de Proserpine, dit que les hommes apprirent d'elles à viure ciuilement, qu'elles leur donnerent les viures nécessaires pour les substanter, qu'elles les instruisirent ès loix & bonnes moeurs, & leur apprirent à estre courtois & humains. Ovide au 5. des Metamorphoses, dit aussi que Cerés donna la premiere les loix, par lesquelles on posa toute la barbarie & inhumanité qui auoit régné iusqu'alors. Lucrece est de mesme opinion, au 6. liure, & dit que les commencemens des grains & des loix vindrent des Atheniens, & furent distribuez par tout le monde. Et de fait le nom des Théomophores montre que Cerés polîça les villes de loix & ordonnances. Le mot vaut autant comme la fete Legifere ou Donne-loix. Car après l'inuention des grains, les hommes de ce temps-là, qui auparauant n'auoient eu que faire des loix pour borner leurs terres, ne mangeoient que du gland pour leur ordinaire aliment, & auoient tous leurs biens en commun, voulurent auoir chascun sa portion à part, & prirent Cerés de leur préfertre quelques ordonnances, suivant lesquelles chascun eust son heritage, & l'eust ce qui luy appartiendroit. Ainsi doncques elle leur en donna un formulaire reduit en trois titres, *Des fins ou bornes des terres, Des testamens, Des achâpts.* Voicy comme en parle Ovide au passage susdit:

*Cerés a la premiere avec le soc ouvert
Les feillons de la terre, & l'a de grains couvert,
Et repou les humains de douce nourriture.
Cerés a la premiere inuente la droiture,
Les loix & les édits : & ce que nous auons,
En hommage tenir d'elle nous l'auonons.*

Chariot
& attel-
age de
Cerés. Les Poëtes dient qu'elle faisoit tirer son chariot par deux Serpens, & qu'elle le donna à Triptoleme, afin de se mettre aux champs, & apprendre par tout le monde l'usage des bleds, comme il dit au même liure :

*La Deesse des bleds ses deux Serpens arrange
A son char, & par mors à la raison les range.
Ils vont d'un cours ailé parmy l'air galopans,
Et viennent ès quartiers d'Athènes en bref temps.
C'est là qu'à Triptoleme elle donne la charge,
De prendre son carosse, & luy mesme elle encharge*

*D'aller semant les grains tant es champs labourez,
Qu'es terroirs en desert & friche demourez.*

Or Triptoleme voyant vn iour vne truie dans vn bled qui foüillant y faisoit du dommage, se fit acroire qu'il feroit chose agreable à Cerés s'il luy sacrifioit cet animal tant nuisible à ses inuentions: si bien qu'il l'amena à l'autel de ceste Deesse, & luy semant du bled sur la teste, ains qu'on cognust le sorfaict qu'elle auoit commis, l'immola à Cerés, comme dit Ovide au 2. liure des Fastes:

Cerés a pris en gré l'offrande d'une truie:

Et par le sang d'icelle a le prix demandé

De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé;

Si que son groin souilleux aux guerrets plus n'ennuie.

On luy offroit aussi vn Mouton sous le nom de Verte, en vn Temple qu'elle auoit aupres de la citadelle d'Athenes. Eupolis en est tenuoing en ces vers:

Il me faut à la ville aller,

Afin d'un Mouton estaller

Sur l'Autel de Cerés la Verte.

Les iardiniers principalement luy sacrifioient soust tel tiltre le 6. d'Avril à fin d'auoir de bonne-heure des nouueautez en leur iardin. On luy presentoit des chapeaux d'espis de bled qu'on pendoit aux portes de son Temple, comme entre autres le montre Tibulle;

Vueille, blonde Cerés, ce chapeau d'espis prendre.

Qu'aux portes de ton Temple humblement je viens prendre.

Le pauot luy estoit aussi agreable, à cause de la quantité des grains qu'il rapporte, ou (selon l'opinion de quelques autres) pour ce qu'il croist volontiers parmy les bleus, & aime leur solage. Dercycle dit que c'estoit d'autant qu'elle ne pouuoit dormir, pour le ducil qu'elle auoit de sa fille, & que pour auoir quelque repos elle se feruoit du pauot, que quelques-vns appropriaient à Lucine. Quant à ses surnoms, il n'est pas besoing de nous y arrester: car les Poëtes les luy accommodent selon les occurrences, & le subiect qu'ils traittent. Les Grecs l'ont nommee *Deò*, d'autant qu'elle a esté distribuée par tout le monde, vnu que Cerés n'est autre chose que le bled même; tenuoing ce vers:

Les Nymphes sont les eaux; Cerés, bled: Vulcain, feu,

Et d'un mot composé, *Déméter*, dont la dernière partie signifie mere, comme estant la mere nourriciere de tout l'univers. Ciceron toutefois au 1. de la nature des Dieux dit que Cerés est la terre, ainsi que Jupiter est l'air, & Neptun l'air qui s'expand sur les eaux, & approuue l'etymologie que Platon en donne, la tirant de deux mots signifiant terre-mere. Voila ce que les Anciens nous ont appris quant à Cerés Deesse des bleus.

¶ Examinons desormais ce qu'ils ont caché sous telles fictions. Les historiens d'Egypte ont écrit, qu'Isis, ou Cerés, destourna les hommes de son temps de cette maudite coutume qu'ils auoient de s'entremanger, leur enseigna le moyen de semer du bled & de l'orge, & faire du pain, lesquels grains croissent en Egypte parmy les autres herbes, dont l'ignorance de ce siecle-là ne sçauoit encore l'yslage. Ayans doncques embrassé de toute affection cette braue inuention, ils desistèrent de manger la chair humaine : & pourtant és festes de Cerés ils portoient des vases pleins de froment & d'orge. Elle leur prescrivit aussi des loix pour les empescher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illegitime; c'est pourquoy elle fut surnommee Donne-loix, parce qu'auparauant ils n'en auoient point ouy parler.

Osiris & Isis proposerent certains pris à ceux qui pourroient exco-
gitter quelque chose servant à la vie humaine. Ainsi fut inuентé (comme on dit) au pais de Thebes le moyen de fondre l'airain, l'or, le fer, & forger des armes pour tuer les bestes sauuages, & fendre la terre à la charruë. Ils croyoient que Cerés fust fille de Saturne & d'Ops, Saturne n'estant autre chose que le temps, & cuidoient que Cerés fust la vertu de toutes les destinees, laquelle pour ce regard ils ont feint estre fille des susdits parens. Car ceste force & vigueur qui est es choses naturelles, a besoing de temps & de lieu. Les autres qui ont pris Cerés pour les bleds, ont estimé qu'elle fust fille de Saturne & d'Ops, pour ce que les semences des autres herbes n'ont pas tant de besoing de croupir tout le long de l'hyuer pour se fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les semme en saison, elles ne laissent pas de rapporter assez de fruit, & puis que Proserpine, c'est à dire la racine des arbres (ainsi dite d'un mot Latin qui signifie ramper) est fille de Cerés, à bons tictres & iuste raison est elle dite fille de Jupiter, c'est à dire de la benignité de l'air, & de la semence; desquelles choses si l'une ou l'autre manque, pour neant attend-on que la terre rende son fruit avec vberté. Ceux qui feignent que Cerés engendra de Neptun un Cheual, ou cette Hera qu'il n'estoit loisible de nommer, ont estimé que la fertilité des eaux & de ce meslange qui se fait d'elles avec la terre, fust si grande, qu'il en naissoit mesme des monstres, à cause de l'abondance superfluë de la matiere ; ou bien qu'il fust tres-malaisé de nommer toutes choses de noms propres, à cause de la diuersité des creatures.

On dit qu'elle se tint quelque temps cachée en vne cauerne, ayant eu auis du rauissement de la fille par Pluton, & que Pan la monstra à Jupiter, parce que la semence iettee en terre demeure cachée quelques iours, durant lesquels elle pourrit & prend racines devant que de poindre & sortir : puis-apres Pan, c'est à dire la nature mesme, la fait voir à lupin, c'est à dire à l'air ; pour ce que la nature & la chaleur contraignent les herbes & les semences de venir en lumiere. Soit donc

que nous prenions Cerés pour la terre , de qui Proserpine ou la moisson soit fille; ou que Cerés soit la semence mesme, de qui la racine soit fille , elle a Iupiter pour père : aussi peut-on entendre cecy en toutes les deux façons ; veu que tout reuient à vn. Quelques vns neantmoins prennent le rauissement pour vne grande cherté de viures qui auint en ce temps là en Sicile , pour ce que par la corruption & inclemence de l'air les semences se corrompirent de telle façon que presque tous les grains furent perdus. On luy donne le bruit de s estre fait traîner sur vn chariot tiré par des Dragons ou des Serpens , à cause de l'obliquité du Zodiaque : car quād le Soleil vient à passer sous luy , non seulement il resueille les semences croupissans en terre , mais aussi les ameint à maturité. Cerés fit l'amour à Iasīo fils de Iupin & d'Electre , avec lequel elle prit son plaisir en vn gueret , l'ayant trouué endormy. Qu'est- ce à dire tout cela ? C'est que puis que Iupiter est la chaleur de l'air , ou l'air mesme ; & Electre , diligence (car les Grecs appellent aussi le Soleil *Elector* , pour ce qu'à son leuer il fait sortir du liet les hommes pour aller à leur besongne) il est euident que Iasīo fils de tous les deux n'est autre chose que la chaleur de l'Esté : duquel Cerés fut amoureuse , & le surprit en vn gueret plutost qu'ailleurs , parce que la terre a besoing , pour mieux rapporter , de se reposer du moins de trois ans l vn ; après lequel repos , si elle est entre les mains d vn bon & diligent laboureur , elle se renforce & dispose à rendre avec grande vture la semence qu'on luy aura commise. Les autres disent qu'elle aimé le fils de Minos , personnage tres-iuste , & de Phronic , c'est à dire prudéce ; d'autant que ces vertus entretiennent les païsans en repos & à leur aise , attendu que de la justice & de la paix des villes toutes choses reçoivent vn grand aduantage & splendeur. Ils engendrent doncques tous deux Plute Dieu des richesses , pour ce que la benignité du Ciel & la diligence des hommes font que la terre produit ses fruits avec grande vberté : combien que quelques-vns veulent dire que ce Plute fut estimé Dicu des richesses , pour ce qu'il fut le premier qui en fit grand amas , au lieu qu'auparauat personne ne tenoit côte d'en amasser. La Sicile fut dediee à Cerés pour ce que cette Isle là èst fort fertille en froment. On dit qu'elle courut tout le monde , pour ce qu'à cause de l'obliquité du Zodiaque l'Esté se rencontre en diuerses saisons , selon que les lieux sont diuersement situez : & les bleds ne peuvent meurir qu'en Esté . Elle cacheoit Triptoleme (auquel elle apprit à labourer la terre & semer le bled) durant la nuit sous le feu , où il se nourrissoit merueilleusement bien : mais qu'est cela autre chose que l'estat des semences tandis qu'elles sont cachees es entrailles de la terre ? Car quand les nuictz viennent à s'allonger après l'Equinoccie , à l'çauoir au commencement de l'hyuer , le froid qui commence à gourmader la chaleur , la constraint peu à peu de se cacher souterre ;

Explica-
tion de
son atre-
lage , &
de ses a-
mours.

Pour-
quoy
Pinc
elle n'e
de Ce-
rēs &
de Ia-
sīo.

Raison
de l'edu-
cation de
Triptole-
me &
de la tor-
che de
Cerés.

Vu iiiij

d'où vient que les racines des fruits y trouuent l'aliment & nourriture qui leur est nécessaire, de laquelle la terre est pleine à cause des pluies de l'Automne. Et pourtant s'il arrive que le froid ne soit pas trop doux durant l'hiver, auquel les racines croissent & se fortifient sous la terre, il faut espérer de faire l'esté suivant une bonne & riche cueillette; si ce n'est que par la permission de Dieu quelque tempête ou iniure de l'air la diverte pour reprimier l'orgueil & l'insolence des meschans, le plus souvent insupportable quand ils voyent apparence de bonne année. Ainsi doncques les Anciens ont gentiment rencontré quand ils ont feint que Cerés cherchant sa fille auoit allumé sa torche au feu du Montgibel, pour ce que tandis que la chaleur est enclose sous terre, cependant que le froid occupe l'air, les basses parties des fruits se nourrissent: & quand la chaleur vient à regaigner le dessus, & chasser le froid à son tour: alors leur dessus, c'est à dire leurs supérieures parties recueillent la nourriture qui leur est nécessaire pour les amener à maturité. Ils ordonnerent plusieurs Sacrifices à Cerés, soit que c'ait été une femme ainsi nommee, inventrice des bleus, soit qu'ils l'ayent pris pour la terre même, puis qu'appelant non seulement les Estoilles, mais aussi les Elementa ou partie d'icceux par divers noms de Dieux, ils les adoroient comme Dieux, leur instituans des Temples, des Autels, des Prestres, des offrandes, & cérémonies particulières. Quant à ce qu'ils ont dit de la fille d'Erisichthon, quelques vns l'interpretent en sorte qu'Erisichthon fut un malauisé qui mangea tout son bien & gourmandea tout ce qu'il auoit vallant: puis apres se voyant reduit à l'extremité & indigence de toutes commoditez, il prostitua sa propre fille, qui tantost receuoit une bête à corne, tantoil une bête à laine, ou quelque autre danree pour passer amoureusement la nuit avec quelque bon compagnon, & subuenoit par ce moyen à la nécessité de son pere. Mais ic ne voy point qu'il y ait d'apparence en cette explication, ny digne sujet de l'alleguer: & croi qu'il y a là dessous quelque plus illustre mystère caché, joint que par la vengeance de Cerés il receut la punition que nous auons ci-dessus déclarée, pour auoir mesprisé ce quiluy estoit sanctifié. Il faut donc croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable, que tout homme qui aura mis à nonchaloir la religion & service de Dieu, ne faudra iamais d'en estre puny ou en ses biens, ou en sa personne, ou en sa famille. D'avantage on peut recueillir de cette fiction, qu'il faut nécessairement qu'un malauisé tumbe par sa faute en beaucoup d'incommoditez & de crimes; puis qu'Erisichthon apres auoir mangé tout son bien, est reduit à tel point que de substanter sa vie en souillant la pudicité de sa fille, & l'exploitant au premier qui moyennant quelque léger salaire en voudroit joüir. Et pourtant il est expedient à un homme de bien d'auoir la crainte de Dieu, de se bien comporter en ses affaires, &

Mythologie de la
fille d'E-
risich-
thon.

de gentiment mesnager les moyens que Dieu luy a donné pour ne les delpendre que bien à propos. C'est ce qu'enseignoit la Fable d'Erisichthon. Mais quant aux contes qu'on a fait de Cerés, ils ne contenoient autre chose que le moyen du labourage, des semailles, de montrer comme le bled croist & vient à maturité, & avec quel soing & diligence il le faut cueillir, puis qu'il est si commode à la vie humaine. Suffise donc quant à Cerés: s'ensuit à traiter de Priape.

De Priape.

C H A P I T R E XVI.

Plus Anciens auteurs ne s'accordent pas bien touchant la genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu des jardins. Les vns escriptent qu'il fut fils de Dionys, & d'une Nymphe Naiade; ou selon les autres de Chione. Ils disent qu'il nasquit à Lampsac, ville de Phrygie la mineur, & qu'il bâtit là aupres vne ville qu'il nomma de son nom. Apollonius escript que Venus ayant par plusieurs fois eu la compagnie d'Adonis, engendra Priape, cependant que Bacchus estoit es Indes; auquel elle s'estoit auparavant abandonnée: & que l'auant son retour, elle l'alla bien venir couronnée d'un chappeau de roses rouges nouvellement engendrees du sang de son Adonis tué par un Sanglier; & le luy posa sur la teste: mais qu'elles ne le voulut pas s'uire, retenué de quelque vergongne, d'autant qu'elle auoit espousé Vulcan; & se retira à Lampsac, résolue d'attendre là le terme de son enfantement. Lors l'union ialousé à l'accoustumee, la visita sous ombre de la secourir, & d'une main charmee luy mania le ventre, qui luy fit enfanter un enfant disforme, garny entre autres laideurs d'un membre desmesurément long, & le nomma Priape. Ce que Venus appercevant, ne le voulut pas receuoir à cause de l'outrageuse grandeur de sa partie genitale: mais le laissa en ladite ville de Lampsac en la Moree. Ce bon compagnon venu en aage, commença à hanter les Dames de Lampsac qui le trouuoient fort agreable, & le receuoient volontiers: mais par arrest du conseil de la ville il fut banny. Les Anciens disent que la Nymphe Lotis fuyant la conuoitise de Priape fut transformee en un Asne. Eusebe au liure de la fausse religion dit, que Priape entra quelquesfois en contention avec un de ses Asnes qui trauerseroient Bacchus & son bagage au delà d'une riviere qu'il rencontra faisant le voyage des Indes, à qui d'eux deux seroit mieux fourny de membre (or l'on fit tant d'estat du seruice que ces Asnes auoient fait à Bacchus, qu'ils furent mis au rang des Estoilles, & l'un des deux eut cette prerogatiue de pouuoir parler) mais l'Asne se voyant vaincu, en

Genealo-
gie de
Priape
doucen-
te.

Asne
pon-
quoy fa-
crité à
Priape.